

L'esprit

L'esprit est vie tranchant au cœur même de la vie :
de son propre tourment son savoir s'enrichit,
— le savions-nous déjà ?

Et la chance de l'esprit, c'est celle-ci :
être oint, et dans les larmes
voué au sacrifice comme une bête,
— le savions-nous déjà ?

Et la cécité de l'aveugle,
ses tâtonnements, sa quête —
doivent encore témoigner
de la puissance du Soleil qu'il a contemplé,
— le savions-nous déjà ?

Et c'est avec des montagnes
que le connaissant doit apprendre à bâtir !
Déplacer des montagnes ? Peu de chose pour l'esprit,
— le savions-nous déjà ?

Vous ne voyez de l'esprit que ses étincelles :
mais non l'enclume qu'il est,
— ni la cruauté de son marteau !

En vérité,
vous ne connaissez pas l'orgueil de l'esprit !
mais moins encore supporteriez-vous son humilité
— si jamais elle osait parler !

Jamais vous n'avez jeté votre esprit
dans une fosse de neige :
vous n'êtes pas assez ardents pour cela !
Et vous ne connaissez pas non plus
les ravissements de son froid.

Toujours vous avez été trop familiers avec l'esprit,
et de la sagesse
vous avez fait une maison de pauvres et de malades
— bonne pour les mauvais poètes.

Vous n'êtes pas des aigles :
c'est pourquoi vous n'avez jamais éprouvé le bonheur
au cœur de la terreur de l'esprit.

Il faut être un oiseau
pour s'aventurer au-dessus des abîmes .

Vous semblez tièdes :
ourtant toute connaissance profonde s'écoule glaciale .
Glacés sont les puits les plus intimes de l'esprit :
un baume
pour les mains ardent et les agissantes .

Vous vous tenez là, honorables, raides,
le dos droit, ô sages célèbres !

— Aucun vent puissant,
aucune volonté
ne vous anime.

N'avez-vous jamais vu une voile filer sur la mer,
arrondie, gonflée,
frémissante sous la fureur du vent ?

Telle une voile
tremblante devant la tempête de l'esprit,
notre sagesse vogue sur l'océan —
— notre sagesse sauvage !

Mais vous, serviteurs du peuple, ô sages célèbres,
— comment pourriez-vous marcher avec nous ! —